

# ÉMERGENCE DE HOMO GEMEINWESEN

Jacques Camatte

Extrait de *INVARIANCE* Série IV n°1 pp.21-29

Janvier-juin 1986

## 4. Le langage verbal

**4.1. Si la station verticale** et la réduction de la taille des dents fondent le possible matériel, en tant que substrat, du développement de l'encéphale, l'acquisition du langage verbal fonde le possible « immatériel » de celui-ci. Cela le force en quelque sorte à se développer, à remplir l'espace libéré; ce qui implique que le langage verbal est acquis progressivement à partir du moment où la station verticale s'est réalisée (on a bien une coévolution); donc il concerne également les australanthropes, fait qui renforce notre thèse de les englober dans le genre Homo.

Cette coévolution se manifeste dès le début puisque l'acquisition de la station verticale permit le passage du larynx de sa position juste en arrière de la gorge comme c'est le cas chez les animaux -ce qui empêche l'articulation de nombreux sons nécessaires du langage verbal- à une position plus profonde, ce qui permet une vibration plus ample.

Appréhendé au moment de son émergence, le langage verbal doit être envisagé en rapport avec la préhension, l'intervention et le corollaire-complément sans lequel ni l'un ni l'autre ne sont possibles: la représentation. On doit étudier quelle restructuration de l'être humain il implique, et comment les fonctions de nutrition, de locomotion, de reproduction sont modifiées.

« L'Homme fabrique des outils concrets et des symboles, les uns et les autres relevant du même processus ou plutôt recourant dans le cerveau au même équipement fondamental. Cela conduit à considérer non seulement que le langage est aussi caractéristique de l'homme que l'outil, mais qu'ils ne sont que l'expression de la même propriété de l'Homme ». (Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole -Technique et langage*)

En tenant compte en outre que pour nous les outils en pierre sont déjà des outils composés, produits d'une synthèse, comme le langage verbal.

«La technique est à la fois geste et outil organisé en chaîne par une véritable syntaxe qui donne aux séries opératoires à la fois leur fixité et leur souplesse. La syntaxe opératoire est proposée par la mémoire et naît entre le cerveau et le milieu matériel. Si l'on poursuit le parallèle avec le langage, le même processus est toujours présent.» (idem p.164)

On doit ajouter que la technique fragmente la réalité, la segmente pour l'ordonner d'une autre façon; le langage verbal opère de même. Dans les deux cas une totalité est visée d'où le germe de despotisme du langage verbal et de la technique.

Il est donc possible de faire une paléontologie du langage verbal à partir de l'étude des outils. Ainsi Leroi-Gourhan mit en évidence qu'au niveau d'un australanthrope, le zindjanthrope, on a un outil nécessitant une seule série de gestes, on a donc un nombre de chaînes opératoires peu élevé; avec les archanthropiens producteurs de cinq ou six formes d'outils; on a une double série de gestes; le nombre de chaînes opératoires est plus élevé.

Il est possible également de faire une paléontologie plus immédiate, organique, en étudiant la forme du palais, celle de l'arc dentaire, l'importance de la partie du moule endocrânien correspondant à l'aire du langage verbal ou celle de l'artère irriguant cette zone, etc. des formes fossiles.

On constate qu'il y a convergence des résultats entre ces deux approches, ce qui permet d'affirmer la haute ancienneté de la manifestation du langage verbal.

Le langage verbal a pu facilement s'imposer parce qu'il offrit immédiatement des avantages : possibilité de communiquer la nuit ou tout en effectuant une activité déterminée,

ce qui permet simultanément d'accéder à une jouissance plus grande du fait de la mise en œuvre d'une plus grande partie de l'être humano-féminin, facteur essentiel de réalisation d'une plénitude.

**4.2. Le langage verbal a une fonction de rééquilibrage** en ce sens qu'il permet à la bouche de réacquérir une motricité qu'elle avait perdue du fait de sa migration à la main dotée d'outils. Toutefois, il ne faudrait pas penser qu'il y eut une période de dénuement buccal car la migration de la motricité ne s'est pas faite d'un seul coup et l'on doit imaginer qu'au fur et à mesure que la main accaparait cette motricité technique, la bouche en acquérait une autre, la phonation, de plus en plus articulée du langage. C'est-à-dire que le moment d'acquisition du langage verbal est précédé d'une période où les hommes et les femmes émettent des sons qui vont progressivement acquérir une signification de plus en plus constante : deuxième système de signalisation selon I. Pavlov et dépassement de l'immédiat. Autrement dit le langage verbal est précédé d'un langage émotionnel à signification diffuse : cris, etc.

Il s'élabore en coexistence avec un langage gestuel lui-même particularisation du langage corporel, comme l'est le langage facial des singes. Ainsi on doit penser que le langage verbal incorpore ces autres langages et devient synthèse d'une activité exprimant un comportement donné. Par-là il permet une participation globale de tous à un faire, à un rythme, à un chant; il est prolongement de gestes et geste lui-même en tant qu'attitude de tout le corps s'exprimant; d'un corps non strictement particularisé car, au début, il est une donnée fondamentalement spécifique.

Ainsi le langage verbal a une fonction de continuité qui est encore renforcée par son rôle au sein de la reproduction et du contact entre membres de la communauté. Durant l'extérogestation, la voix de la mère et celle du père ont un rôle dans le développement de l'enfant, d'autant plus qu'à l'origine la parole devait avoir une composante chantée et donc comporter en elle un rythme plus accentué qu'elle n'en renferme actuellement. La parole est le contact à distance; elle renforce le toucher comme celui-ci la complète. Ce faisant, il y a également une jouissance provoquée par la mise en action du langage verbal (oralité) et l'on peut penser que dans une certaine mesure l'effet du rythme de la voix prolonge celui du rythme de l'utérus et probablement d'autres organes comme le cœur.

En conséquence il y a un équilibre qui s'établit au sein de la fonction de jouissance totale entre la bouche où phonation et nutrition sont sources de plaisir, et le sexe avec la reproduction.

Dans le développement harmonieux de l'être humain, cette fonction totale opère de façon rythmique en ce sens qu'à certains moments c'est une des zones de l'ensemble qui polarise la jouissance, les autres opérant pour ainsi dire en arrière fond, en résonance; à un autre moment c'est une autre zone et ainsi de suite. En revanche, le développement sans plénitude, inharmonique, conduit à ce qu'une zone devienne prépondérante, c'est-à-dire que toute la jouissance tend à se réaliser à travers elle; ainsi il y a des êtres où l'oralité est quasi exclusive, soit à travers la nourriture, soit à travers le langage verbal, comme il y en a d'autres où c'est la sexualité qui a tout envahi.

Ce développement non harmonieux qui implique une mutilation est fréquent de nos jours. En ce qui concerne la prépondérance presque exclusive de la sexualité, elle a même été théorisée : S. Freud et toute l'école psychanalytique, qui l'ont érigée en fondement de l'être humain. Ce faisant S. Freud ne se rendit pas compte qu'il interprétait un déséquilibre organique profond (sur l'origine duquel il n'est pas utile de discuter en détail pour le moment) et que lorsqu'il en est ainsi il y a toujours un organe ou une partie de l'organisme qui tend à effectuer la totalité du procès (donc mutilation parce qu'une fonction globale comme la jouissance ne peut s'accomplir que par diverses modalités de saisie, et c'est la sommation de ces dernières qui apporte la plénitude). En effet la fonction persiste – ici la fonction de

jouissance qui implique la jonction aux êtres et au monde – mais elle se réalise à partir d'une zone qui, dit en termes biologiques, subit une espèce d'hypertélie.

La coordination des trois composantes de la fonction jouissance est sous la dépendance de l'encéphale. Je préfère parler d'encéphale parce qu'en réalité c'est la totalité de celui-ci qui intervient et non uniquement le cerveau; en tenant compte simultanément à l'esprit que ce n'est que pour faciliter l'exposition que je sépare l'encéphale du reste du corps, car en réalité toute fonction met en jeu la totalité de ce dernier. L'organisme est réordonné en fonction de chaque activité et pour la réaliser il y a des zones qui sont plus actives que d'autres.

Il en découle que la jouissance est en relation avec la représentation. L'être humain en même temps qu'il opère dans l'immédiat se représente l'activité en cours. Étant donné que la représentation peut être mémorisée, il s'ensuit inévitablement que toute perception, par exemple, est le produit immédiat de la jonction au monde en train de se produire et de la représentation (quitte à ce que, à un moment donné, la seconde soit modifiée par la première et réciproquement). Il est clair qu'au fur et à mesure du développement de l'espèce la représentation devient très importante et fonde un inné qui oriente les êtres humains dans une modalité de se capter entre eux et de capter le monde. Dès lors toute contradiction entre jonction au monde et représentation est un moment de crise pour l'espèce, comme on le constate dans l'histoire des sciences.

Cet inné n'est pas une donnée transcendante, extérieure à l'être humain immédiat; il est le corollaire de son organisation biologique acquise au cours du procès d'anthropogénèse.

Originellement le langage verbal a une dimension essentiellement spécifique : il renforce la cohésion entre les fonctions (nutrition, motricité générale, utilisation des outils, reproduction, etc.) mais aussi entre les êtres humains. De ce moment-là jusqu'à la formation des centres préfrontaux chez *Homo sapiens sapiens*, il y aura une certaine rigidité qui ne permet pas un épanouissement des divers éléments aussi bien du langage verbal que la technique ou de la représentation.

Toutefois dès le début on peut penser que le langage verbal a joué un rôle de simulation d'une activité et que là se trouve le germe de l'expérience (au sens scientifique). Cette simulation pourra avoir été réalisée ensuite grâce à des dessins, des schémas, comme elle peut l'être maintenant grâce aux ordinateurs.

Cette faculté est en liaison avec le pouvoir de désignation signalisation qui retentit essentiellement sur le procès de la représentation. En outre, le langage verbal renforce l'aptitude à la réflexion lui fournissant une assise, car il assure une espèce d'investigation de ce qui est advenu qui n'est pas une simple redondance du vécu.

Ainsi le langage est inséparable de la pensée, fonction qui permet au mieux de réaliser la représentation devenant non immédiate et opérateur de connaissance et d'action parce qu'elle va se placer entre l'être humain connaissant, percevant, et les éléments à connaître, à percevoir. Toutefois, on ne peut pas dire que le langage verbal exprime toute la pensée; il y a certainement une pensée sans langage et il semble que dans l'hindouisme et le bouddhisme on essaye de retrouver une telle pensée; un flux total de l'être pensant, connaissant qui, alors, se sent plus en continuité avec le cosmos puisqu'il n'y a pas de séparation, de tri, de choix, de sélection, etc., flux qui ne soit pas canalisé au niveau de l'encéphale en des segments donnés à travers le mécanisme de la conscientisation (13).

Le langage verbal exprimerait en définitive une portion de la pensée de l'être humano-féminin conçue comme activité totale de celui-ci ; la portion non énonçable est définie comme inconscient, le ça de G. Groddeck.

Un autre aspect de la fonction de continuité, réalisée grâce au langage verbal apparaît dans la transmission qui est non seulement synchronique, opérant entre les êtres contemporains, mais aussi diachronique, opérant entre membres de générations successives, de façon globale incluant la pensée, c'est-à-dire l'activité totale de l'espèce. Le langage verbal est donc

intimement lié à l'apprentissage, à l'aptitude à acquérir des connaissances au sujet du faire global de l'espèce, ce qui la définit, comme au sujets de faire particuliers au fur et à mesure que le faire spécifique devient de plus en plus immense et ne peut être acquis de façon immédiate par un être déterminé.

On comprend dès lors l'essentialité de la possession d'un organe de récapitulation de tout le devenir humain, permettant à chaque composant de l'espèce de se mettre potentiellement au niveau où elle est advenue : l'encéphale qui escamote la nécessité d'une transmission héréditaire de type génétique qui serait trop rigide, lestée de trop d'inertie et inhiberait tout possible de variation continue et d'acquisition immédiate

**4.3. Avec l'acquisition du langage verbal** s'engendre ce qui deviendra la culture, c'est à dire ce qui à partir de la nature est élaboré par l'espèce et devient base de son développement ultérieur. Ce faisant se crée le possible de la séparation d'avec la nature et ce qui, ensuite, permet de l'effectuer. Ce phénomène est d'autant plus important que le langage verbal est une synthèse d'activités de l'espèce et que dans la mesure où il deviendra de plus en plus médiation entre les membres de la communauté, il se posera en tant qu'activité distincte séparée de la nature, activité en laquelle les hommes et les femmes pourront se retrouver et se fonder, d'où accélération du procès de séparation-distanciation.

Dans la mesure où l'on a déjà indiqué le procès de séparation inclus dans celui d'anthropogénèse; procès qui s'exalte avec celui d'individualisation, on doit dès maintenant indiquer une autre fonction de continuité du langage verbal, celle d'abolir la séparation, de colmater la brèche.

Il est important également de signaler que le langage verbal va retentir sur toutes les autres fonctions, qu'il va tendre à se les subordonner et ceci est déterminé par l'impulsion qui a provoqué sa genèse: la nécessité d'une jonction, d'un contact; toute activité doit être signifiante. En ce sens le langage verbal est l'élément fondamental de la représentation et pour s'épanouir il a besoin que toute activité se déroule en activité propre déterminée par ses caractéristiques et activité signifiante; il y a un redoublement, un faire immédiat et un faire médiat, signifiant. Ainsi manger n'est pas seulement une activité qui vise à assouvir une faim et donc à apporter une quantité d'énergie; elle est également signalisatrice d'un comportement donné vis-à-vis de l'environnement et deviendra signe d'une participation qui fonde la communauté. Tout homme, toute femme doit se faire signifiant dans un système de référents donné pour être reconnu.

On a un lestage de toute activité qui est par-là une métactivité ou point de vue sur cette activité; c'est ce lestage qui détermine de plus en plus l'espèce.

On peut également envisager l'apparition d'une signifiante base d'un langage propre aux diverses activités ou des objets de l'espèce, comme étant une compensation opérant au niveau de tout le corps: empêcher une polarisation trop excessive qui déséquilibrerait l'organisme.

Dit autrement : il s'agit en même temps que l'on opère, que l'on intervient, de se situer dans le continuum humain. Par-là, on reste en contact, car le faire pourrait amener lui aussi une autonomisation. Donc le langage verbal permet à nouveau de maintenir la continuité.

Sous cette impulsion du langage verbal tout va être signifiant pour pouvoir être traduit en paroles, c'est-à-dire qu'il y a exaltation de la fonction-symbolique, sémiotique.

Là réside un autre danger: s'affronter uniquement au symbole et perdre de vue le référent, le support. C'est une autonomisation qui a pu souvent produire des troubles. Il est clair qu'au moment de son émergence cela ne peut pas être opérant, mais il est essentiel de signaler cela afin de comprendre le traumatisme qui affectera l'espèce.

Parler est un acte volontaire et, comme tel, avons-nous dit, il a la caractéristique de pouvoir être différé mais aussi, et c'est nouveau, de réactualiser un acte, ce qui renforce énormément la représentation, lui donnant une quasi matérialité vis-à-vis de laquelle le (ou les) locuteur pourront se distancier, d'autant plus que le langage verbal est apte à simuler

(fonction par laquelle on fait jouer un possible, ultérieurement plusieurs) initiant un procès d'autonomisation qui, sous l'action de divers facteurs ultérieurs s'accomplira pleinement et fera du langage verbal une réalité despotique aliénante.

En Occident la représentation-désignation du langage indique bien ce phénomène : muthos et logos.

Pour saisir leur importance, on doit se reporter en amont de l'acquisition du langage verbal. L'être vivant est alors comme absorbé par sa représentation, tant tous deux forment une unité où il n'y a pas dissociation entre les deux mouvements qui fondent cette dernière: une projection à l'intérieur de l'être vivant de lui-même et de son environnement, et une projection de son être dans ce dernier: le territoire.

Avec le langage verbal il y a une distanciation entre les deux et une espèce de dialogue peut s'effectuer qui, à un moment donné, ultérieur, peut se faire avec escamotage de l'être support de cette représentation.

Lorsque la séparation d'avec la nature commence à s'effectuer le langage verbal, avon-nous dit, permet, par le phénomène sus-indiqué, de colmater la brèche et de la maintenir (ce qui la conjure), et de représenter ce moment fondateur du devenir particulier de l'espèce phylum. C'est ce que justement exprime le mythe puisqu'il est récit, parole donnée d'un élément fondateur (M. Eliade), phénomène absolument évident, transparent dans les mythes situant l'origine de l'ethnie, se considérant, d'ailleurs, comme l'espèce. Il est paradigmatique puisqu'il postule qu'une action donnée s'est déroulée à un moment déterminé de la vie de l'espèce qui n'a pas besoin d'être située dans le continuum vie, il ne peut pas y avoir de notion de temps, ni d'histoire, ni non plus d'origine. Il s'agit de la fondation de l'espèce qui se traduit souvent par un acte de métamorphose, une transformation essentielle ; c'est aussi sa justification vis-à-vis de la nature.

Ce qui est essentiel c'est que le mythe est fondateur et représente la création de l'espèce. On peut dire que tout mythe de fondation est une représentation de la particularisation de l'espèce au sein du continuum vie, qui est grosse d'une séparation. Cette instauration ne peut être efficace, et l'espèce ne peut continuer à persister dans sa nouvelle dimension qu'en réactualisant l'acte primordial, d'où les rites, les pratiques, etc. qu'il n'est pas nécessaire d'analyser ici. Il suffit de signaler pour caractériser l'essentialité du langage verbal pour l'espèce, et l'autre aspect de la détermination paradigmatique du mythe.

Cette interprétation du mythe semblerait confirmer la thèse de G. de Tarde (« Les lois de l'imitation ») sur l'essentialité de l'imitation (qui est un phénomène de répétition) posé comme une espèce d'instinct, dans tous les cas comme quelque chose de tout à fait inconscient (une espèce de somnambulisme, dit-il). Elle est compatible également avec la représentation de M. Jousse pour qui la mimésis occupe une place essentielle opérant non seulement entre les hommes mais entre ceux-ci et les autres êtres vivants et avec les phénomènes naturels.

Toutefois pourquoi cette nécessité de se référer à un moment primordial où un fait déterminé exemplaire se serait produit qu'il s'agit de reproduire? La question n'est pas abordée par ces auteurs ou est escamotée. On ne peut y répondre que si on tient compte du facteur d'insécurité, d'incertitude, voire d'angoisse qui accompagne la séparation d'avec la nature. L'immédiateté, l'évidence s'abolissent. Dès lors il faut bien s'appliquer à répéter l'acte qui fonde le nouveau devenir si on ne veut pas qu'il y ait destruction, fin du monde. Ceci s'amplifiera avec le surgissement d'Homo sapiens sapiens.

Tant que les différentes communautés ne se séparèrent pas de façon effective de la nature et ne subirent pas une fragmentation en rapport avec le mouvement de la valeur d'échange, le mythe fut la représentation déterminante. Ensuite, et ce avec la fin de la tradition orale consécutive à l'apparition de l'écriture, l'acte de parler sera désigné par logos qui viendrait

d'une racine signifiant recueillir, rassembler et qui connote l'idée d'un discours réglé discipliné pour la conquête de la vérité (article *Mythe*, Encyclopædia Universalis).

Muthos est le produit d'une pensée rayonnante qui ne connaît pas la séparation intérieur-extérieur, logos est celui de la pensée linéaire. Lors de la supplantation de muthos par logos, en rapport avec le surgissement des sociétés de classe, il y eut une dévalorisation profonde du premier qui fut présenté comme « parole servant à créer l'illusion bienfaisante ou malfaisante » (Encyclopædia Universalis) mais il ne fut pas possible d'extirper le mythe ce qui aurait consisté une domestication précoce de la pensée, et c'est même ce qui s'opposa au mythe qui prit valeur mythique. (cf. bien plus tard le mythe de la science)

A deux moments de son évolution l'humanité occidentale désigne de manière différente une même activité biologique qui revêt des déterminations différentes. Cette essentialité retrouve dans la représentation surgie dans une zone non strictement occidentale bien que fondant un autre moment de la pensée de l'Occident: le judaïsme. Dieu est le verbe: « Dieu dit « que la lumière soit » et la lumière fut. ». Elle réapparaît dans le christianisme en tant que mouvement réformateur, prêchant la bonne parole, l'évangile

Le langage verbal est donc conçu comme déterminant l'espèce et ceci ne se produit pas uniquement en Occident. En Afrique où la pratique de la palabre est encore fortement opérationnelle on a dans la représentation des Dogons, par exemple, une expression remarquable d'un rôle fondamental du langage (cf. Ce que dit Ogotommeli dans *Dieu d'eau* de M. Griaule) et il y a une parenté avec la conception du logos spermatikos des grecs. Cette conception considère que la parole féconde (indication que cette représentation date du moment de l'agriculture) et dans la relation de locuteur à locuteur il y a un moyen terme : celui de locuteur à écouteur avec réversibilité des rôles, sinon il n'y avait pas de dialogue effectif. En conséquence on peut dire que chacun tour à tour féconde et est fécondé, ce qui veut dire qu'on est tour à tour homme et femme et qu'ainsi se réalise l'androgynie que certains peuples considèrent comme étant le stade antérieur d'où dérive l'espèce actuelle. C'est le rêve d'une continuité.

On retrouve ici la dimension de jouissance de l'oralité ainsi que le mimétisme qui s'opère entre les divers pôles: sexe, main, bouche.

Ainsi le langage verbal amène une transformation dans le comportement de l'espèce et est lui-même transformé par les variations du mode de vie de celle-ci en relation par exemple avec le surgissement de l'agriculture et de la sédentarisation favorisant une linéarisation de la pensée et donc une réduction de la rayonnance du langage, de sa polysémie, en même temps qu'elle produit un opérateur de connaissance, la fécondation qui permet de se représenter autrement le langage verbal qui est l'organe (N. Chomsky) d'effectuation de la représentation.

Au cours des siècles on a une dégradation du mythe en fable, en conte, mais il a par-là persisté et il réacquiert une certaine effectivité actuellement au sein de la science-fiction.

Le langage verbal a connu une évolution similaire : plus personne maintenant ne se laisse féconder, personne n'écoute, car il y a longtemps que l'on a oublié que parler impliquait de savoir écouter et personne n'est plus apte à féconder. Le langage verbal ne sert plus qu'à communiquer, à transmettre les injonctions d'un ordre social déterminé par le capital. Dès lors on comprend que la sexualité soit amenée à s'enfler car il faut exalter cette activité afin qu'elle puisse manifester la jouissance évanouie de l'oralité. D'où ce que l'on nomme les perversions sexuelles qui sont des tentatives de rééquilibrage, qui font appel à d'autres êtres vivants où à des prothèses, pour retrouver en définitive ce qui fut perdu.

Enfin un des éléments fondateurs du mythe : la nécessité de se situer dès que s'accomplit la rupture d'avec la nature persiste jusqu'à nos jours. « .., mais la paléontologie rejoint le mythe dans le besoin physiologique et moral de se situer... Toutes les sciences du « qui suis-je? », « où suis-je? » ont donc réellement le même rôle essentiel à jouer que la mythologie. » (Leroi-

Gourhan). Si on ne se situe pas il n'y a pas de représentation possible et, dès lors, toute activité est inhibée.

A partir du moment où l'on a aboli la coupure, il n'y a plus un besoin « physiologique et moral de se situer » car on participe à une totalité. Il ne peut pas y avoir d'angoisse! C'est pourquoi notre étude vise surtout à situer l'errance afin de comprendre le moment actuel de notre devenir et à poser les données d'une autre dynamique sans pour cela postuler faire acte fondateur. Car ce serait implicitement affirmer une discontinuité totale avec le passé. Or nous l'avons maintes fois affirmé : divers possibles se plaçant dans la mouvance qui est la nôtre s'affirmèrent tout le long du devenir de l'espèce. L'espèce est elle-même l'intégration de ces possibles.

Si nous avons tant insisté sur le mythe c'est parce que sa production précède certainement l'apparition de Homo sapiens sapiens.